

Le terrible raz-de-marée du 1er février

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **62 (1953)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le terrible raz-de-marée du 1^{er} février



Suivant les indications transmises par radio d'un hélicoptère, un char amphibie américain a pu recueillir une famille de paysans hollandais sinistrés et rejoindre la terre ferme à Oosterland.

20 janvier 1951, 12 février 1951. Les avalanches qui se sont abattues sur les hautes vallées alpestres ont fait en Suisse, en Autriche, en Italie, de nombreuses victimes et entraîné des millions de dégâts. Un élan magnifique et unanime a soulevé la Suisse et l'Europe entière, l'aide aux sinistrés de la mort blanche restera une des nobles pages de l'histoire de la charité humaine.

20 novembre 1951. Les ruines du désastre de l'hiver précédent sont à peine relevées, qu'un nouveau cata-

1952 pour panser les plaies et réparer les ruines laissées par l'eau, la boue et le sable.

2 février 1953. L'annonce d'un nouveau désastre. L'eau encore est la cause du cataclysme. Mais ce n'est plus de la neige ni de la glace descendues des sommets, mais ce n'est plus de l'eau douce et lourde d'un grand fleuve que naît la catastrophe. La mer, cette fois, s'est ruée à l'assaut des côtes néerlandaises et britanniques. La rencontre aussi malheureuse qu'imprévisible d'un cyclone d'une violence rare sous nos climats et des

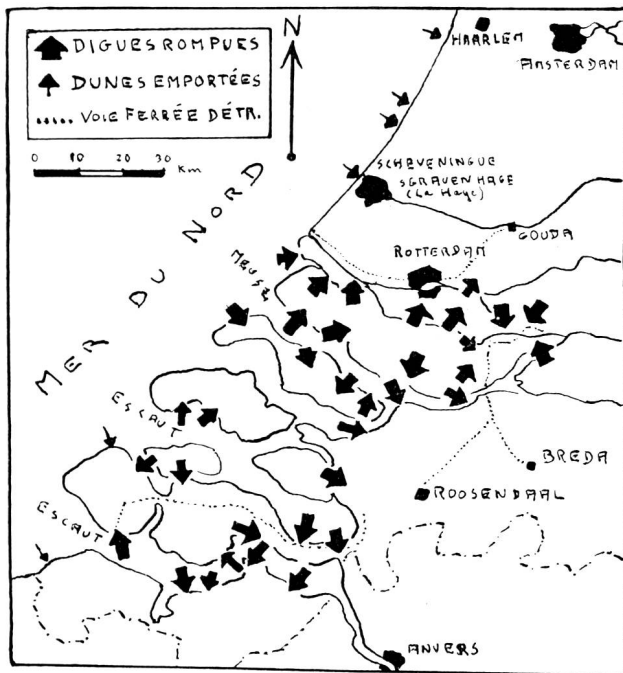


Un sixième de la superficie totale des Pays-Bas est sous l'eau. Voici le petit village de Moerdijk perdu dans les flots.

clysmes s'abat sur l'Europe. Il frappe l'immense territoire des bouches du Pô. Les pauvres provinces du Polésine déjà ravagées par la misère, la malaria et la tuberculose disparaissent sous les eaux bourbeuses du grand fleuve qui a rompu, une fois de plus, ses digues millénaires. Mais rarement dans l'histoire le désastre avait atteint une semblable ampleur. Une nouvelle fois, en moins d'un an, à la vague anonyme et affreuse des flots de mort répond une autre vague, anonyme elle aussi, mais exaltante et magnifique, celle de la charité. En quelques heures, en quelques jours, les dons affluent de tout le monde civilisé pour les victimes de cette lourde catastrophe. Il ne sera pas trop de l'an

plus hautes marées du mois a provoqué le drame. Un drame dont l'horreur, l'intensité, l'étendue même ont dépassé encore celles des avalanches alpestres et celles des inondations du Pô. L'Angleterre ici, la Hollande et la Belgique là, sont frappées. Sur des centaines de kilomètres les digues qui protégeaient les côtes contre les assauts marins sont défoncées, des îles disparaissent entières dans l'estuaire de la Tamise comme dans celui de la Meuse, des milliers d'hectares sont submergés, des dizaines de milliers d'habitants livrés au péril des eaux. Et ce n'est plus par centaines mais par milliers bientôt que se compteront les disparus.

La gravité de telles catastrophes, leur fréquence



inhabituelle sous nos latitudes ne peuvent laisser de nous frapper. Nos climats tempérés ne nous avaient point préparés à connaître de tels assauts ni à nous croire menacés par des catastrophes survenant coup sur coup à un rythme et avec une violence que nous pensions égoïstement réservés à des climats plus excessifs. Mais l'ampleur elle aussi de la générosité humaine trois fois appelée en si peu de mois à venir en aide aux victimes de ces sinistres naturels alors que tant d'autres victimes des guerres et des politiques la sollicitaient déjà depuis tant d'années et sans jamais que leur appel eût été en vain, ce phénomène aussi doit nous frapper et nous faire réfléchir.

*

Il est impossible de faire déjà l'exact bilan du triste drame qui a dévasté les côtes de la mer du Nord en Grande-Bretagne comme en Belgique et aux Pays-Bas, et qui n'a pas été sans causer jusqu'en France de graves dommages.

On a compté 17 morts en Belgique où sur toute la côte, et à Ostende notamment, les dégâts sont considérables. Mais c'est en Grande-Bretagne, et aux Pays-Bas plus encore que la catastrophe se révèle terrifiante tant par son ampleur que par le nombre de ses victimes humaines.

En Angleterre où les comtés d'Essex, du Norfolk, du Suffolk, de Lincoln et de Kent ont été touchés et le littoral envahi sur plus de 60 km de côtes, on comptait, le 9 février, 282 morts et plusieurs centaines de disparus dont on était encore sans nouvelles pendant que c'est par dizaines de milliers que les têtes de bétail ont été noyées (près de 12 000 moutons, 2500 bovins, etc.) et qu'il fallait estimer à 100 000 à la même date le nombre des évacués sans abri. L'île de Canvey, où vivaient 12 000 habitants, avait disparu sous 2 mètres d'eau.

Aux Pays-Bas, on estimait qu'un sixième de territoire avait été submergé à la suite de la rupture des digues — la Zélande notamment — et un million d'habitants touchés par le sinistre. La journée du mardi 3 devait être entre toutes tragique, et le destin de milliers de vies humaines dépendait des recherches

et des sauvetages entrepris par près de 130 avions et hélicoptères, tous les bateaux disponibles et les amphibiens mis à disposition par l'armée américaine. Ce fut un véritable pont aérien qui fut établi pour sauver et évacuer les habitants des îles ou des terres submergées. Les hélicoptères à eux seuls assurèrent le salut de 400 personnes. Pendant ce temps de nouvelles tempêtes se déchaînaient avec le froid et la neige et des digues nouvelles se rompaient. Il faut remonter au XIII^e siècle pour retrouver dans l'histoire des Pays-Bas une catastrophe comparable.

On pouvait estimer le 20 février que 1485 personnes avaient trouvé la mort en Hollande. Plus de 40 000 têtes de bétail avaient péri, le total des pertes subies pouvait être évalué à 1 milliard de florins. 133 000 arpents de terres cultivées, le 5,7 % de l'ensemble du pays, étaient recouverts par la mer et ne pourraient être rendus à l'agriculture avant des années.

Les grandes marées des 14, 15 et 16 février ne provoquaient pas, heureusement, les nouvelles catastrophes qu'on avait pu craindre. Mais chaque jour amène, aux Pays-Bas, la découverte de nouveaux morts.

*

LA CROIX-ROUGE AU SECOURS DES SINISTRES

Dès l'annonce de la catastrophe, les secours s'organisaient dans tout le monde civilisé avec une ampleur et une promptitude qui dépassaient encore ce qu'on avait connu lors des sinistres précédents.

Dix jours après la terrible inondation, la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge à Genève pouvait évaluer à plus de 10 millions de dollars les sommes recueillies dans autant de pays par 23 sociétés nationales de la Croix-Rouge en faveur des sinistrés des côtes de la mer du Nord pour les secours d'urgence et l'œuvre de leur réinstallation future. Quant aux contributions en nature, leur valeur dépassait 1 million de dollars. La rapidité avec laquelle les secours ont pu être apportés au fur et à mesure des besoins tient pour une grande part, il faut le noter, à l'aide unanime des compagnies de chemins de fer et d'aviation qui mirent partout leurs services gratuitement à la disposition des entreprises charitables.

Il faut souligner aussi et d'abord le travail accompli dans les trois pays sinistrés par leurs Croix-Rouges nationales. Depuis l'aube tragique de ce 1^{er} février où fut décrété l'état d'alarme, dans les trois pays frappés, des milliers d'hommes et de femmes, voire d'enfants, volontaires de la Croix-Rouge, parmi lesquels un grand



Participant aux secours, des pontonniers français dégagent le cadavre d'un cheval.

nombre de secouristes et d'infirmières auxiliaires, ont été nuit et jour sur la brèche, travaillant en étroite collaboration avec les services gouvernementaux militaires ou civils et les missions de secours envoyées par bien d'autres pays.

L'aide de la Suisse

La Suisse ne restait pas en arrière. La Croix-Rouge suisse ouvrait une collecte en faveur des sinistrés des côtes de la mer du Nord, un premier communiqué, le 3 février, lançait un appel en faveur des sinistrés. Parallèlement, la Chaîne du Bonheur, par l'intermédiaire de la radiodiffusion suisse, ainsi que Caritas, l'Entraide protestante et d'innombrables bonnes volontés en appelaient à l'unanime générosité du peuple suisse.

Le même jour, la Croix-Rouge suisse faisait parvenir à Amsterdam par la Swissair, qui en assurait le transport gratuit, un premier lot de 500 couvertures prélevées sur ses réserves.

niciens partaient en même temps en avion de Dubendorf pour compléter l'équipe de sauvetage.

Le 7 février, d'après un rapport du 6, et étant donné le besoin toujours plus grand de literie destinée aux dizaines de milliers de sans-abri, la Croix-Rouge suisse faisait encore envoyer par les services réguliers des diverses lignes aériennes suisse, belge, hollandaise et anglaise 300 matelas, 2000 couvertures, 2000 draps ainsi que 1000 taies d'oreillers et 500 oreillers aux Pays-Bas.

La réponse de notre pays fut admirable de tous points et il sied d'en remercier la population suisse toute entière qui a si largement et rapidement répondu aux appels tant de la Croix-Rouge suisse que de la Chaîne du bonheur, de Caritas et de tant d'autres généreux intermédiaires. La Société suisse de radiodiffusion, le 9 février, remettait officiellement au Palais fédéral, aux ministres des trois pays sinistrés une première somme d'un montant de deux millions souscrits par les abonnés des téléphones suisses en réponse



A l'aéroport de Cointrin, un avion d'une compagnie néerlandaise charge une importante cargaison de couvertures de la Croix-Rouge et de vêtements récoltés en Suisse pour les sinistrés des Pays-Bas.

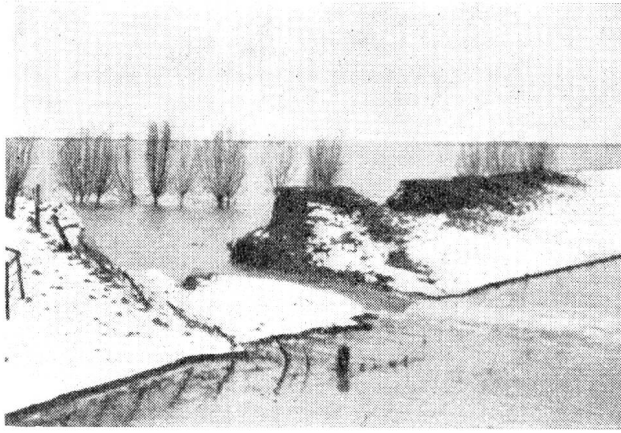
Le 4 février, un nouveau communiqué de la Croix-Rouge suisse annonçait que, sur la base des communications reçues de la Croix-Rouge néerlandaise, elle organisait, outre la collecte en argent, une collecte de vêtements, de linge et de souliers, ainsi que de couvertures et de draps. Le lendemain, une colonne de huit camions mis à la disposition des autorités néerlandaises par le Comité international de la Croix-Rouge quittait Genève en emportant 500 couvertures données par le C. I. C. R. et pouvait charger à Bâle un grand nombre de sacs de vêtements déjà récoltés dans cette ville par la Croix-Rouge suisse.

Le lendemain, la Croix-Rouge hollandaise nous informait que l'envoi d'hélicoptères sur les lieux de la catastrophe constituerait l'aide la plus urgente que nous pourrions apporter aux nombreux sinistrés qui n'avaient pu encore, faute de moyens de transports, être évacués. La Croix-Rouge suisse se mettait immédiatement en rapport avec la Garde aérienne suisse de sauvetage. Celle-ci envoyait, le 5 au matin, un des appareils dont elle dispose avec un pilote et un parachutiste; trois médecins, un parachutiste et deux méca-

à l'appel de la Chaîne du bonheur. Les centres de ramassage de toutes les sections de la Croix-Rouge suisse, de leur côté, se virent presque immédiatement comblés de dons de vêtements, de literie ou de meubles.

Aussi, le 10 février, la Croix-Rouge suisse pouvait-elle, devant le magnifique résultat de la collecte en nature, y mettre un terme provisoire. Elle avait jusqu'à cette date envoyé sur les lieux de la catastrophe des premiers secours pour une valeur de 200 000 francs et expédiait encore ce même jour 360 paires de bottes de pêcheurs et 400 paires de longs gants de caoutchouc à l'intention des sauveteurs et des ouvriers travaillant dans les régions inondées. Elle continuait par contre la collecte en argent. Le montant de celle-ci qui a dépassé 2 millions devra être affectée, d'accord avec les autorités et la Croix-Rouge hollandaise, et en coordination avec l'aide apportée par les autres pays, aux travaux de reconstruction.

Le 12 février, les deux premiers wagons de la collecte en nature organisée par la Croix-Rouge suisse parvenaient à Rotterdam et étaient remis à la Croix-



Par la digue défoncée, l'eau se précipite dans les campagnes hollandaises.

Rouge néerlandaise par le ministre de Suisse, M. D. Secretan. Ils contenaient des matelas neufs. Cent autres wagons suivront au fur et à mesure des besoins.

En prévision des fortes marées prévues, l'Angleterre, le 11 février, lançait un appel pour des sacs de jute. A la suite d'appels faits à la radio les 11 et 12, le Département militaire fédéral rassemblait dans la nuit de jeudi à vendredi 900 000 sacs à Kloten, des trains spéciaux furent organisés pour assurer le transport de ces quelque 30 t de sacs. Des avions de la R. A. F. organisèrent de vendredi à dimanche matin un pont aérien pour les amener, en 86 vols, à bon port en temps

utile. La Swissair et d'autres compagnies collaborèrent à cet envoi.

Les travaux de sauvetage pouvant être considérés comme terminés, l'hélicoptère de la Garde aérienne suisse de sauvetage et son équipage regagnaient Dubendorf où ils arrivaient sains et saufs ayant rendu de précieux services au cours de nombreuses interventions réussies.

Les camions du C. I. C. R. rentraient également à Genève le 14 février, ayant utilement collaboré avec leurs chauffeurs aux travaux de sauvetage et à la réfection des digues.



Deux camions du C. I. C. R. ont été placés sur le bac qui va les conduire à pied d'œuvre.

A Berlin

LE DOULOUREUX PROBLEME DES REFUGIES RESTE A L'ORDRE DU JOUR

Si le passage clandestin est devenu pratiquement quasi impossible, aujourd'hui, à bien des frontières — notamment entre la Hongrie et l'Autriche ou entre bien des régions des deux Allemagnes orientale et occidentale — c'est sur Berlin-Ouest que continuent d'affluer jour après jour des réfugiés des zones orientales.

La situation déjà si lourde à fin décembre n'a fait que s'aggraver depuis le début de l'an. Le 26 janvier un douloureux record était enregistré avec l'entrée, ce seul jour, de 2100 réfugiés arrivant de l'Est: jamais encore on n'avait atteint un tel chiffre. Pendant le seul mois de janvier, ce sont près de 20 000 personnes qui ont cherché refuge à Berlin-Ouest.

Ce nombre devait encore être dépassé en février: le 16 arrivaient 2300 réfugiés; il en était arrivé 19 000 du 1^{er} au 15. 3100 ont pu être conduits en Allemagne occidentale par avions. Beaucoup sont des jeunes gens de 16 à 24 ans.

Le bourgmestre de Berlin-Ouest, M. Reuter, a demandé, dans un discours à Dortmund, le 25 janvier, que de nouvelles mesures soient prises pour détourner vers d'autres pays de l'Allemagne occidentale le courant des réfugiés car la situation de l'ancienne capitale, soumise à un blocus constant du côté de l'Est et où le chômage sévit — 60 000 nouveaux chômeurs sont venus s'ajouter au nombre imposant des anciens sans-travail —, menace de devenir catastrophique.

L'action de la Croix-Rouge suisse en faveur des réfugiés de Berlin s'avère donc toujours plus nécessaire. L'épidémie de grippe régnant en janvier à Berlin a obligé malheureusement de retarder au 3 mars du troisième convoi prévu de quatre cents enfants berlinois un quatrième suivra le 19 mars. Mais l'action des parrainages pour les réfugiés de Berlin a pu se poursuivre. En janvier trois nouveaux wagons contenant des lits, matelas, couvertures, draps, vêtements et chaussures destinés aux enfants réfugiés et ayant une valeur globale de 60 000 francs ont été acheminés sur Berlin-Ouest. Cet envoi représente la valeur de mille parrainages souscrits en Suisse en faveur des réfugiés berlinois.

DANS NOS SECTIONS

GENEVE

La section genevoise de la Croix-Rouge suisse a nommé son nouveau président en la personne du Dr Horace Barbey.

LAUSANNE

Un concert en faveur des victimes des inondations organisé sous les auspices de la section lausannoise de la Croix-Rouge suisse, des Amitiés Hollando-Suisses et de Radio-Lausanne, a été donné le 10 février à l'église de St-François par l'Orchestre de Chambre de Lausanne que dirige M. Victor Desarzens. Mme Dorothee Golay, contralto, M. Ed. DeFrancesco, flûtiste, et M. Georges Cramer, organiste, prêtaient généreusement leur concours à cette manifestation qui a vu accourir de très nombreux auditeurs.